
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 02

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

23 octobre 1997

Rendez-vous masculin

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 23 octobre 1997

Le Devoir • p. B7 • 531 mots

Rendez-vous masculin

Avec *Les Mâles*, présenté du 23 au 26 octobre à Tangente, Alain Francoeur signe une première création

Martin, Andrée

Avec *Les Mâles*, présenté du 23 au 26 octobre à Tangente, Alain Francoeur signe une première création solo réunissant huit artistes mâles sur scène dans une oeuvre multidisciplinaire où la masculinité s'exprimée sans fausse pudeur

On connaît Alain Francoeur comme interprète dans *Le Dortoir* de Carbone 14 et pour Brouhaha Danse, mais aussi comme homme de théâtre et metteur en scène, notamment pour *Bagne et Pôles* de Pierre-Paul Savoie Danse et les *Kindertotenlieder* de Carole Bergeron. Par contre, ce qu'on connaît moins, c'est le créateur face à lui-même et le chorégraphe.

Avec *Les Mâles*, sa première création, il a choisi de nous faire voyager d'une manière un peu anarchique, à travers les folies, les dérives, le machisme, mais aussi la tendresse et la vulnérabilité de la gent masculine. *«Au départ, ce qui prédomine dans cette pièce, c'est l'acceptation de rire de soi. Les interprètes plongent dans le spectacle avec plaisir. Il n'y a pas de fausse pudeur, et ça devient drôle et très vivant parce qu'on est parvenu à mettre nos travers de l'avant. C'est aussi un spectacle touchant et plein de tendresse. Mais il y a quand même des comportements machos dans cette pièce. Je crois qu'il est important de les conserver parce que les gars sont*

conçus comme ça et ils pensent comme ça. En même temps, j'ai essayé de développer avec chaque individu dans le spectacle, le fait de ne pas se limiter à une seule facette.»

La complexité de l'être masculin, avec ses points forts et ses points faibles, voire douteux, est donc mise à l'honneur dans cette oeuvre. Un spectacle sur le monde pluriel des gars, créé par un gars et interprété par des gars, voilà un univers singulier, peu exploité dans l'art scénique québécois.

À la fois près de la performance, de la chorégraphie comme du théâtre, *Les Mâles* réunit huit interprètes: des comédiens, des danseurs, des comédiens-danseurs, un musicien et un vidéaste. Au delà de cette profusion de talent, d'Alain Francoeur à Daniel Desputeau, en passant par Dave Saint-Pierre, Daniel Soulières, Guy Trifiro, Martin Tétreault, Michel Giroux et l'incomparable Peter James, le metteur en scène et chorégraphe a choisi d'épurer la scène au maximum. En ce sens, l'artiste n'y est pas allé de main morte et a éliminé la presque totalité des habituels artifices scéniques. Les éclairages sont réduits à leur plus simple expression, c'est-à-dire à la lumière de service de la salle, et il n'y a carrément pas de costumes, sauf bien entendu les vêtements quotidiens des interprètes. Seules quelques lampes, sorte de

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971023-LE-060

sculptures lumineuses imaginées par Gaétan Desombre, modulent de leur présence la scène demeurée à l'état brut. *«Ce qui m'intéresse, ce sont les rapports humains. On voit souvent des spectacles où les interprètes ne sont pas investis, et où il n'y a pas de rapport entre les gens sur scène. Ma pièce est construite uniquement sur l'idée d'un échange constant entre les personnes. C'est très dangereux mais, si ça fonctionne, c'est tout de suite extraordinaire. Dans mon spectacle, il y a un respect des individus. Il n'y a pas d'éclairage et de costumes. C'est un choix. Ici, l'enrobage ne m'intéressait pas. C'est très radical comme choix. Je coupe tout artifice et je ramène ça à l'essence même du spectacle. Et l'essence du spectacle est basée sur les rapports entre les individus sur la scène, et sur les rapports des interprètes avec les spectateurs.»*

contemporaine - l'art scénique actuel aime à remettre en question l'idée même de la représentation - dont le public devrait quelque part profiter.

En optant pour un champ d'expression formel brut, Alain Francoeur, créateur passionné et averti, questionne directement l'ensemble du système de représentation scénique. Aussi, face au désir de dépouillement de l'artiste et à ses envies d'humanité sans pudeur, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la nature et la valeur de ce que l'on recherche en allant s'installer seul, à deux, à trois ou à quatre, dans un théâtre. On ne peut s'empêcher non plus de revoir un certain nombre de codes établis, d'habitudes spectatoriennes bien ancrées en nous, où l'emballage scénique prend souvent autant d'importance que le contenu humain. Avec *Les Mâles*, où l'homme rencontre l'homme dans sa plus simple et sa plus complexe expression, le spectateur sera probablement un peu dérouté dans les premiers instants du spectacle. Une expérience de création typiquement